

En 1814 et 1815, la même garde d'honneur fit son service d'escorte pour les princes et princesses qui vinrent à Lyon. Dans l'uniforme on n'avait changé que les aigles en fleurs de lis.

Cette tradition d'escorter les princes, s'est maintenue dans les familles lyonnaises, jusqu'à la fin de la Restauration.

La garde d'honneur en uniforme, s'était dissoute, faute d'emploi régulier ; mais à chaque passage de princes, une escorte d'honneur s'improvisait, pour aller les attendre et les accompagner au premier relai.

En avril 1830, pour l'escorte du duc d'Angoulême, qui allait présider à Toulon l'embarquement de la flotte, partant pour la conquête d'Alger, nous étions cent quarante cavaliers (Monfalcon nous a comptés), plus ou moins bien montés, quelques uns sur de bons chevaux de selle leur appartenant, d'autres sur les carrossiers de leur famille, d'autres enfin sur l'élite des chevaux du père Collin, qui ce jour-là étaient fort étonnés d'être emportés en train de poste et de prince, comme ils ne l'avaient jamais été de leur vie.

Le duc d'Angoulême, arrivé à la préfecture, s'empressa de nous recevoir, je ne peux pas dire au débotté, car il était en costume de général, avec de grandes bottes à l'écuyère, et nous apportions en descendant de nos chevaux 280 bottes couvertes de poussière, dans les salons brillants où nous étions reçus et remerciés, avec la grâce et l'affabilité proverbiales de la maison de Bourbon. (C'est probablement la dernière marque de sympathie qu'il a reçu avant de partir quelques mois après pour l'exil.)

Le soir nous étions éreintés, mais contents, et sous la présidence de M. de Tauriac, un vétéran de l'armée de